PORTFOLIO PHOTO 2024

PARTIE 1

Timothé
Magnard

Le polaroid est sans aucun doute l'appareil qui procure le plus d'adrénaline à l'*operator* (celui qui prend la photo). Il y a peu de films, impossible de mitrailler, en d'autres termes : pas le droit à l'erreur. En l'espace de quelques minutes, le réel est enregistré, matérialisé et protégé par du plastique. De cette matérialisation, découle l'intérêt que nous portons à la pratique.

D'abord elle subit l'épreuve de la fixation sur le support, parfois perturbée, des accidents (induits méthodiquement sans nature définie *a priori*) se laissent voir ; ensuite, vient l'impact du temps, il laisse sa trace (poussière, marque, etc…) rappelant son passage ; dernièrement, et c'est peut-être le plus important, une envie peut surgir, d'encrer, graver, mutiler… une pulsion (celle-ci n'a rien à voir avec le sujet mais plutôt avec la surface matérielle).

Ce sont ces raisons qui lui donnent un aspect excitant : elles donnent un intérêt à des photos d'abord « banales ».

Le film fait alors l'objet de plusieurs scans, démontrant ses états successifs ; mais par la technologie, si le polaroid existe en tant qu'objet en perpétuelle évolution, ses états sont aussi fixés, ils deviennent pixels, immuables et reproductibles ; analogique et numérique se complètent.

Il sera ici présenté un échantillon de ces photographies, nous jugeons le contexte de leur prise inopérant, elles devraient être appréhendées seulement comme procurant (ou non) une sensation. Nous jugeons qu'une contextualisation entraverait cette possibilité, déjà mince, d'un ressenti purement basé sur la sensation esthétisante.